

ECHOES

LARA DÂMASO

10.6. – 16.7.2022

FR

Avec Nikima Jagudajev, Tarren Johnson et Mario Petrucci Espinoza

La poule ou l'œuf, ou la poule ou...

Dans *The Conjectural Body* (2010), le philosophe américain et théoricien de la musique Robin James reprend l'affirmation de Rousseau selon laquelle l'essence de la musique est « unique [dans sa] capacité à exprimer et à susciter les passions humaines »¹. Il investit également l'hypothèse que, « sans l'intervention du langage... un son n'a pas de caractère absolu permettant de le reconnaître »². Immédiatement, des questions sur la nature du son en tant que concept absolu se posent, auxquelles il est difficile de répondre efficacement. Quelle est cette matière sonore (ou son) qui devient ce que nous comprenons comme langage et chant ? Si, comme l'affirme James, nous reconnaissons le son comme musique et langage en foi de certains indicateurs sociaux (aujourd'hui inhérents), qu'est-ce donc le mouvement pour la danse ? Si, comme le postule le linguistique évolutionniste, les êtres humains se sont adaptés au fil du temps à exploiter leur capacité à créer des sons et donc à communiquer, la danse est-elle alors le produit du désir mutant de converser par le propre corps ?

« Je pense que cela vient de la même source. Des formes différentes qui proviennent de quelque chose de similaire. Elles viennent de l'écoute », m'explique l'artiste et performeuse Lara Dâmaso, « elles » étant la musique et la danse. Sa thèse est que le mouvement est toujours une réaction ou une réponse à quelque chose, il n'y a pas de mouvement de nulle part, il doit toujours être motivé par quelque chose. Et c'est pareil avec le son. « Il est lié au passage de l'air et est façonné par le moment présent, mais aussi par l'histoire et l'identité », poursuit-elle. Pour l'artiste, la nature du son dépend de l'environnement dans lequel il est produit. « Dans quelle pièce agit-il ? Comment résonne-t-il ? » demande-t-elle. La notion de résonance l'amène à conclure qu'« il y a autant un mouvement audible, qu'un mouvement visible ».

Ce dilemme de la causalité soulève de nouvelles questions à chaque tentative de réponse (« pourquoi avons-nous besoin de musique pour danser, alors que la musique n'a pas besoin de danse pour être musique ? »). ECHOES naît du désir de l'artiste d'ouvrir de nouvelles voies pour le son, et ce, à travers le mouvement collectif. Le travail qui en résulte donne lieu à une exploration

performative du soi en tant que médium, dans lequel les gestes sonores et physiques sont confondus – revenant à une appréciation pré-hiérarchique de l'expression.

Enchevêtrement de multiples « soi »

ECHOES est le dernier travail performance de Dâmaso, et le premier dans lequel elle invite trois autres performers – Nikima Jagudajev, Tarren Johnson et Mario Espinoza – à prendre la scène avec elle, partageant ainsi sa démarche créative. Si l'architecture et la structure de l'exposition suggèrent une somme cumulative de parties – (d'abord la performance vocale et gestuelle de Dâmaso, diffusée par des haut-parleurs, puis, au cours de l'exposition, les performances et enregistrements de Jagudajev, Johnson et Espinoza, qui s'insèrent entre les rideaux modulaires, spécialement créés pour délimiter l'espace), cette œuvre est, en fait, un lieu d'investigation pour la polyvocalité, c'est-à-dire l'utilisation de plusieurs voix qui se chevauchent pour générer un « happening » sonore, un événement impossible à obtenir avec un ou une seul.e interprète.

Ce serait un euphémisme – voire un faux jugement – de décrire cet événement comme une « collaboration » entre artistes. D'après les mots de Johnson, « c'est un désir de partager la conscience, de lâcher son esprit individuel et de rêver ensemble, de manière lucide. De faire l'expérience et d'apparaître dans les œuvres et fantasmes des autres ». Il y a une qualité hautement transgressive dans ces idées, celle de « sortir de l'emprisonnement du corps singulier, ou de l'identité singulière » poursuit Johnson. Une telle exploration collective est le seul moyen pour Dâmaso de se rapprocher d'une compréhension du plein potentiel de l'expression vocale humaine, un dispositif qu'elle considère comme radicalement sous-exploité.

En réunissant des performers aux parcours très différents (Johnson, qui a récemment participé à un opéra de forte intensité, est danseuse de formation classique et travaille notamment avec le chant folklorique et la poésie ; Espinoza qui a l'expérience du spectacle de rue ; et Jagudajev qui est chorégraphe), Dâmaso crée une opportunité d'expression des mouvements, fluides, par le biais des corps et par modalités. La tension qui en résulte est provoquée par la dissolution et la perméabilité des barrières entre la performance individuelle et celle collective. Une invitation à explorer le soi, amenant à la découverte d'un nouvel ensemble, plus vaste et éphémère.

Manque de paradoxe

La troisième loi de Newton stipule que pour toute force active dans la nature, il existe une réaction égale et opposée. Pour atteindre de nouvelles limites, il faut laisser quelque chose derrière. Par conséquent, là où une chose se perd, une autre se gagne.

La nature contradictoire de ce principe est clairement démontrée dans ECHOES, où la perte de la souveraineté des performers cède la place au réconfort de l'ensemble. « Lara a cette idée d'amplification », me dit Espinoza. « Habituellement, on pense que c'est un acte d'unisson, où plusieurs personnes communiquent « un » message, mais ce qui est amplifié ici est la dissolution de l'interprète. Je trouve cela très excitant, car je peux me décharger de la responsabilité identitaire. »

Jagudajev aussi propose d'élaborer cette contradiction : « Je prévois de laisser quelque chose derrière moi, mais je ne prévois pas de partir avec moins. » Ces charges mutuelles tiraillent les performers, générant une catharsis au fur et à mesure qu'elles gagnent en existence. La communion fugace des corps et des voix est autant une force de production que de dissipation.

Olamiju Fajemisin

PART 1

FR, 10.6.2022

18:00 Vernissage

19:00 Performance Lara Dâmaso

DJ sets HAYA33, soungou

PART 2

FR, 24.6.2022

19:00 Performance Mario Espinoza

SA, 25.6.2022

19:00 Performance Nikima Jagudajev

20:00 Performance Tarren Johnson

DJ set Tina Omayemi Reden

Lara Dâmaso (1996, Biel/Bienne) est une artiste et performeuse basée à Zurich. Le corps et la voix sont des thématiques centrales dans son travail, dans lequel elle explore leurs potentiels expressifs, thérapeutiques et politiques. Après plusieurs années de formation intensive en ballet et en danse contemporaine, Lara Dâmaso a étudié à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig dans le domaine de l'art et des médias et à l'École d'arts de Zurich (ZHdK), où elle a obtenu un Bachelor of Fine Arts. Son travail a été présenté dans diverses institutions, notamment MASI Lugano, zürich moves!, Kunsthau Langenthal, Istituto Svizzero, Centre d'Art Contemporain Genève, Kunsthalle Zürich, Theater Neumarkt, Cabaret Voltaire, Plymouth Rock, Kunsthalle Bern, Centre Pasquart.

Tarren Johnson (1990) est une artiste, chorégraphe et performeuse américaine originaire de Californie du Sud, diplômée du California Institute of the Arts en danse et chorégraphie. Son travail utilise les réseaux et la poésie afin de transposer différents contextes, permettant à la performance d'exister dans son indétermination. Elle s'intéresse aussi aux mutations de la reproduction culturelle et aux fragmentations de l'identité individuelle et collective. Tarren Johnson a présenté son travail à travers l'Europe, notamment à la Volksbühne, HAU Hebbel am Ufer, Manifesta 11, Les Urbaines, Sophiensæle, Festspielhaus Hellerau et le programme public de Paris Internationale. Elle a été résidente principale du programme de printemps 2021 à La Becque.

Nikima Jagudajev (1990) est chorégraphe basé-ex à New York et à Bruxelles. Sa pratique implique la danse comme construction de socialités 'open-ended', qui se sont manifestées dans des lieux tels que la Shedhalle (Zurich), Kurimanzutto (Mexico), le Centre d'Art Contemporain Genève, le Whitney Museum of American Art, MoMA PS1 et le Rockbund Art Museum (Shanghai) ainsi que dans le cadre de Material Art Fair's Immaterial (Mexico), 89+ au LUMA/Westbau (Zurich), kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) et à la Biennale de Marrakech. Ses travaux écrits incluent des textes pour la plateforme « Speculative Histories » du Bergen Kunsthall (2021) ainsi que la co-publication "Relations of Unpredictable Encounters" dans le Movement Research Performance Journal (2017) et "the landscape thinks itself in me" dans Root Sequence d'Asad Raza (2018).

Mario Espinoza est un artiste multidisciplinaire vénézuélien, travaillant principalement dans le domaine de la performance vocale et des arts visuels. Formé à la peinture à l'Académie des arts de Florence, Mario Espinoza a commencé à s'intéresser aux arts de la temporalité, poursuivant les thèmes de la mémoire oubliée, de la tradition folklorique. Amenant sa propre intimité et processus personnels dans la sphère publique, il intervient souvent dans des espaces publics. Il s'est produit dans diverses institutions suisses telles que le Centre d'Art Contemporain de Genève, FriArt, et Helmhaus.

¹ Attali, Jacques. *Noise: The Political Economy of Music*, trans. Brian Massumi (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1987) in James, Robin, "Conjectural Histories, Conjectural Harmonies: On Political and Musical 'Nature' in Rousseau's Early Writings," *The Conjectural Body: Gender, Race and the Philosophy of Music* (Lexington Books, 2010) p.37

² Ibid, p.36

1.
Exercise in random laments, 2021
510 x 340 cm
Silk, synthetic fabric

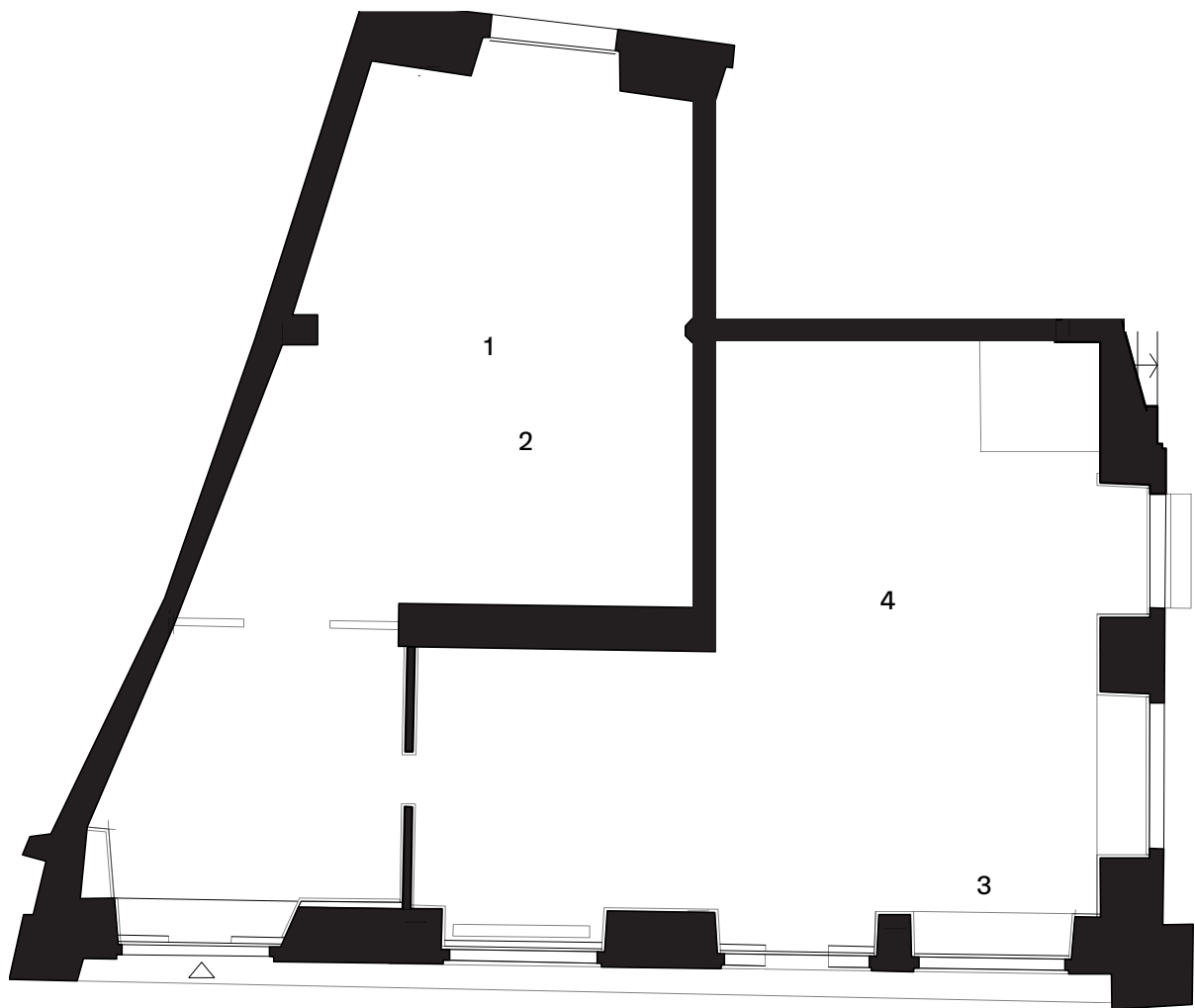
2.
To the unborn: catharsis, 2022
3 video installation
11'56, 16'36, 21'54

3.
A score for various paths to a polyphony, 2022
Vinyl foil

4.
Echo chambers, 2022
Multimedia installation
Curtains, 3-channel sound installation, performances

Curtains
1050cm x 330cm, 750cm x 330cm
Silk, lace, satin ribbons
In collaboration with Blanca Bianchi

3-channel sound installation
Various durations, loop
PART 1: Lara Dâmaso
PART 2: Nikima Jagudajev, Tarren Johnson
Mario Espinoza



L'exposition est soutenue par
Stiftung Anne-Marie Schindler
Gubler-Hablützel Stiftung
Georg und Josi Guggenheim Stiftung
Stadt Biel/ Ville de Bienne
SWISSLOS Kultur Kanton Bern
Pro Helvetia
GVB-Kulturstiftung
Temperatio

Heures d'ouverture
JE/VE, 17:00-20:00
SA/DIM, 12:00-18:00